

Girvan, Norman, *Corporate Imperialism : Conflict and Expropriation (Transnational Corporations and Economic Nationalism in the Third World)*, New York, Monthly Review Press, 1978, 243 p.

Paul Gagné

Les nouveaux centres de pouvoir dans la dynamique des relations internationales

Volume 10, numéro 4, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701000ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701000ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1979). Compte rendu de [Girvan, Norman, *Corporate Imperialism : Conflict and Expropriation (Transnational Corporations and Economic Nationalism in the Third World)*, New York, Monthly Review Press, 1978, 243 p.] *Études internationales*, 10(4), 859–860. <https://doi.org/10.7202/701000ar>

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

PAUST, Jordan J., BLAUSTEIN, Albert P. et HIGGINS, Adele, *The Arab Oil Weapon*, New York, Oceana Publications Inc., 1977, 370p.

Publié il y a déjà plus de deux ans, cet ouvrage se compose d'un ensemble de textes, les uns de caractère officiel, les autres de source universitaire ou journalistique, qui sont tous reliés à la crise pétrolière du dernier trimestre de l'année 1973.

Ces documents ont été rassemblés dans une optique surtout américaine. Ils visent aussi bien à démontrer la portée sur le marché américain de l'énergie de l'embargo décrété par les pays arabes exportateurs de pétrole que l'incompatibilité de ces mesures avec les conventions – tant multilatérales que bilatérales – garantissant la libre circulation des biens entre les pays.

Ce recueil de textes se veut objectif. Il a certainement le mérite de fournir une information étendue sur les propos tenus à la Chambre des Représentants sur l'embargo pétrolier et ses conséquences, ainsi que les déclarations faites à l'étranger par les États pétroliers. Mais la dénonciation par les professeurs Paust et Blaustein des mesures de rétorsion prises par les pays arabes contre les États-Unis, de même que leur réplique à l'article de M. Ibrahim Shihata sur les raisons de l'embargo arabe, qui met délibérément de côté la question de l'occupation par Israël de la Cisjordanie (« The present article does not attempt a response to the separate issue of legality or illegality of the Israeli occupation of Arab lands. »), révèlent le caractère tendancieux de l'ouvrage, où l'on recourt systématiquement à des arguments d'ordre juridique ou économique pour couvrir les abus de puissance auxquels se livre le gouvernement israélien depuis 1967 à l'égard du peuple palestinien et qui étaient à l'origine des mesures de rétorsion de 1973.

Même si certains commentaires présentés dans ce recueil de textes ont beaucoup vieilli ou frappent par leur naïveté, l'ouvrage sera utile à tous ceux qu'intéressera l'analyse des

réactions américaines à l'embargo pétrolier de 1973.

André PATRY

*Département de science politique,  
Université du Québec à Montréal*

GIRVAN, Norman, *Corporate Imperialism : Conflict and Expropriation (Transnational Corporations and Economic Nationalism in the Third World)*, New York, Monthly Review Press, 1978, 243p.

L'auteur de ce livre sur l'impérialisme des corporations transnationales (l'auteur préfère employer l'expression « corporation transnationale » plutôt que « compagnie multinationale », parce qu'elle exprime mieux la réalité), devant le nationalisme économique des pays du Tiers-Monde, est le directeur du Centre de recherche des Caraïbes sur les corporations, situé en Jamaïque. Ce livre est composé de six essais, écrits entre 1970 et 1975. Le thème central de ces essais est de montrer dans un cadre historique et multidisciplinaire la capacité qu'ont les compagnies multinationales à dominer l'économie des pays exportateurs de matières premières comme le Chili, les Guyanes et la Jamaïque. Il ressort très clairement de ces essais que les intérêts des compagnies et ceux des États concernés sont de par leur nature incompatibles.

Dans l'introduction, Girvan soutient que la décennie de 1970 a été marquée par l'apparition d'un mouvement révolutionnaire venant du Tiers-Monde, contestant le nouvel impérialisme des corporations transnationales. Ce mouvement résulte du conflit entre les États du Tiers-Monde et ces corporations au sujet de l'exploitation des ressources naturelles ; ce conflit est inhérent au système capitaliste mondial. Les contradictions qui engendrent ce conflit sont générées par le modèle de domination et d'exploitation, de subordination et de sous-développement entretenu par les stratégies et les structures qui sont adoptées par ces corporations. Girvan se place délibérément du point de vue des pays du Tiers-Monde pour effectuer ses analyses.

Le premier essai traite de l'impérialisme des corporations dans les économies des pays exportateurs de minerai. Girvan y développe la thèse que la dépendance, le sous-développement et les conflits endémiques de ces pays sont reliés à l'intégration de leur économie à celle des grandes corporations du capital international.

Les deuxième, troisième et quatrième essais illustrent par des cas particuliers la thèse générale du premier essai. Le deuxième, sur l'expérience chilienne du cuivre, retrace comment, dans un premier temps, le capital local a été exproprié par les corporations transnationales, ensuite comment ces compagnies ont exporté massivement leurs profits à l'étranger, le sous-développement qui fut engendré par cette situation ; enfin comment les différents gouvernements du Chili ont réagi jusqu'à la nationalisation de ces compagnies sous Allende et l'intervention impérialiste en faveur de ces compagnies et du capitalisme américain en général. Le troisième, sur l'industrie de la bauxite aux Caraïbes, montre que cette industrie est un cas classique de l'impérialisme économique : cette industrie a produit beaucoup de richesses, mais pour les autres en dehors de cette région ; pour les gens des Caraïbes, elle a produit le chômage, la malnutrition et les bidonvilles. Le quatrième traite de la nationalisation de la bauxite en Guyane aux dépens de la Reynolds et surtout de l'Alcan, du chantage fait par ces compagnies auprès du gouvernement guyanais même si l'objectif n'était pas de transformer le système de l'impérialisme incorporé de l'industrie de l'aluminium, mais plutôt de redéfinir le statut et le pouvoir de l'État producteur de bauxite.

Les deux derniers essais suggèrent des façons d'améliorer l'efficacité des actions du Tiers-Monde afin de développer des politiques de développement de leurs ressources naturelles, spécialement du point de vue de leurs masses populaires et, enfin, d'exproprier les corporations transnationales. Le cinquième suggère une stratégie de désengagement général pour les pays du Tiers-Monde

du système capitaliste international, en adoptant les moyens suivants : la localisation des cadres et la nationalisation pleine et entière de la propriété et de la gérance des ressources ; la cessation graduelle des exportations de minerais vers le centre (surtout les É.-U.) ; la formation d'organisation de pays producteurs ; le développement de politiques d'exploration géologique locale pour avoir un meilleur inventaire des ressources minérales ; un effort sérieux et précis pour la recherche et le développement technologique autochtone ; trouver un meilleur équilibre entre la grande production spécialisée et le développement proportionnel des autres branches de l'économie, l'intégration structurelle des économies de différents pays du Tiers-Monde dans le contexte de la stratégie générale et les transactions directes d'État à État du Tiers-Monde afin de contrer l'action des corporations transnationales. Enfin, le sixième et dernier chapitre traite de l'expropriation et de la compensation des corporations transnationales à partir d'une perspective des pays du Tiers-Monde. L'auteur y propose des critères de compensation afin d'atteindre une certaine équité et afin d'éviter le chantage et l'exploitation des compagnies lors des négociations de nationalisation.

Ce livre contient en outre une bibliographie et un index. Les notes sont en fin de chapitre, ce qui en facilite la lecture et il contient de nombreux tableaux pour en faciliter la compréhension au lecteur. La théorie et les cas concrets qui l'illustrent y sont très bien agencés. En terminant, mentionnons que la lecture de ce livre est d'autant plus pertinente qu'actuellement au Québec on parle de nationalisation d'une compagnie dans le domaine de l'amiante. Non seulement tous ceux qui s'intéressent à l'économie et à la politique y trouveront leur profit en lisant ce livre, mais aussi nos dirigeants politiques auraient intérêt à le faire.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie,  
Université du Québec à Trois-Rivières*